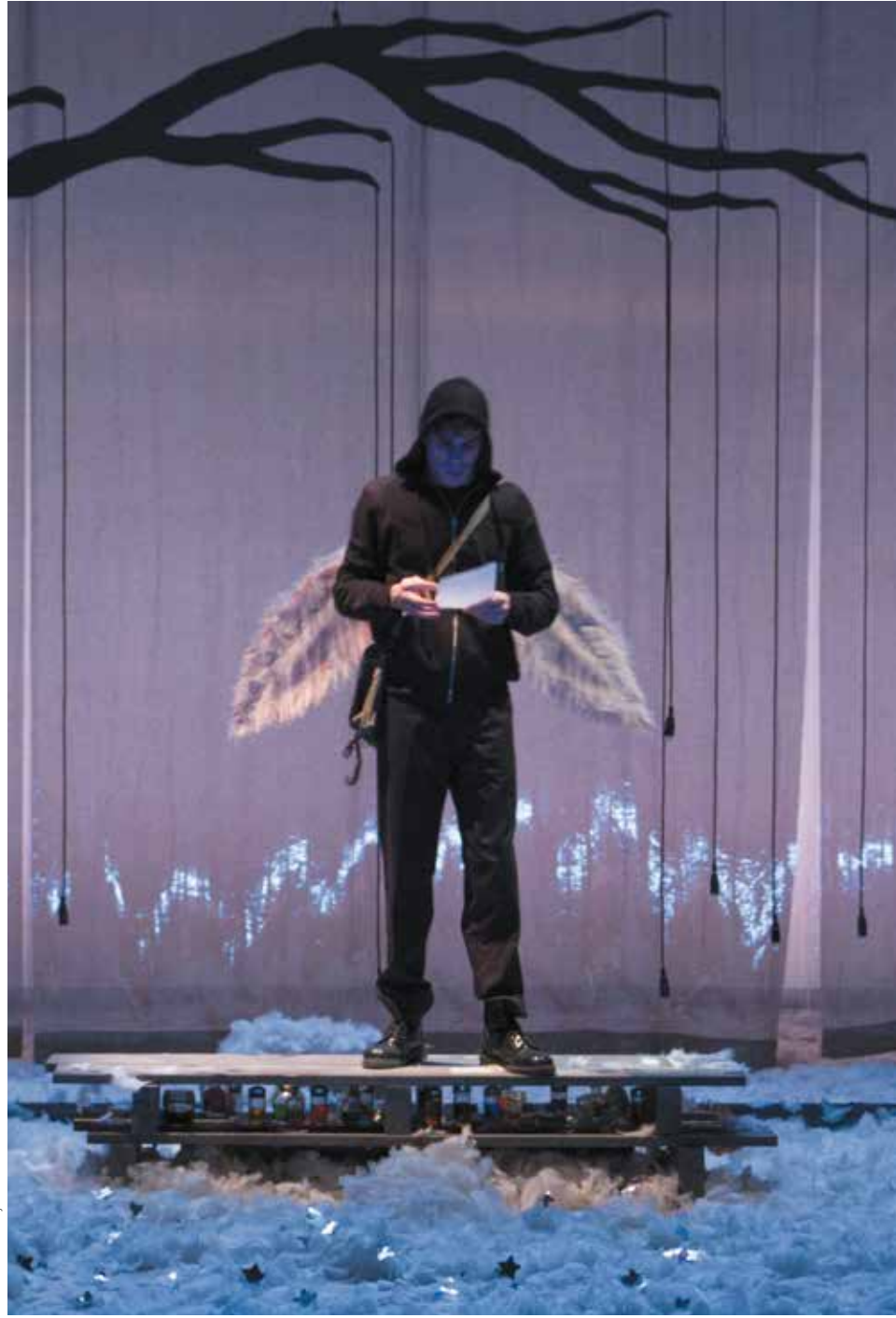




PROGRAMME



REQUIEM

De Hanokh Levin

Mise en scène Cécile Backès

Texte français Laurence Sendrowicz

Avec

Philippe Fretun - *Le Vieux*

Félicien Juttner - *La Putain à la verrue, L'Ivrogne à la tête de gourde, L'Ange triste*

Maxime Le Gall - *La Putain au grain de beauté, L'Ivrogne à la tête de courge, L'Ange comique, Le Krampus Corbeau*

Anne Le Guerrec - *La Vieille, La Jeune Mère, Le Krampus Oiseau*

François Macherey - *L'Infirmier, Le Krampus Chèvre*

Simon Pineau - *L'Ange joyeux, Le Cheval, La Chèvre*

Pascal Ternisien - *Le Cocher, Le Krampus Cheval*

Assistantes à la mise en scène : **Marie Normand,**

Pauline Jambet

Composition, travail musical : **Philippe Miller**

Son : **Juliette Galamez**

Scénographie : **Thibaut Fack**

Lumière : **Pierre Peyronnet**

Costumes : **Camille Pénager**

Stagiaire costumes : **Manon Oudni**

Masques : **Judith Dubois**

Perruques, maquillage : **Catherine Nicolas**

Habillage : **Céline Thirard**

Régie générale : **Martine Staerk**

Régie plateau : **Christian Menaue**

Régie lumière : **Milos Torbica**

Régie son : **Stephan Faerber**

Construction objets : **Jean-Claude Czarnecka**

Construction décor : **Atelier du Théâtre du Nord**

Accompagnement technique : **Arno Seghiri, Julien Lamorille**

Remerciements à **Florence Noiville, Marie Gargne,**

Alexis Kühne, Catherine Chalié

Production : Comédie de Béthune – Centre dramatique national Nord-Pas de Calais

Coproduction : Comédie de l'Est – Centre dramatique national d'Alsace, Théâtre Olympia – Centre dramatique régional de Tours, La Manufacture – Centre dramatique national Nancy-Lorraine, Le CCAM – Scène nationale de Vandœuvre, Cie Les Piétons de la Place des Fêtes / avec le soutien du dispositif DIESE # - Rhône-Alpes, de la SPEDIDAM et du dispositif Compagnonnage d'artistes de la DGCA (ministère de la Culture et de la Communication) pour le travail de transmission entre Cécile Backès et Marie Normand, metteurs en scène

Requiem est extrait de *Théâtre choisi VI – Pièces mortelles* traduit en 2010 par Laurence Sendrowicz et publié par les éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur.

GRANDE SALLE

DU 5 AU 9 MAI 2015

HORAIRE : **20h**

DURÉE : **1h20**



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du Théâtre des Célestins, au premier sous-sol, découvrez des formules pour se restaurer ou prendre un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook et suivez toute notre actualité !

covoiturage
pour sortir

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

NOTE D'INTENTION

Requiem est la dernière œuvre d'un homme, la dernière pièce de Levin, auteur israélien qui retrouve ici ses origines slaves en s'inspirant de nouvelles de Tchekhov. *Requiem* poursuit une quête, celle d'un grand poète : parvenir à raconter le passage de vie à trépas. Comment écrire la fin de la vie ?

Dans *Requiem*, Levin met en scène un fabricant de cercueils qui perd sa femme, compagne de toute une vie. Le voici face à l'absence, face aux souvenirs du passé, et une question l'assaille : pourquoi ai-je mené cette vie-là et pas une autre ? Le voici qui s'achemine, lui aussi, vers la fin de son existence. Ceux qu'il croise dans ce dernier voyage vont éclairer peu à peu le chemin de cet étrange voyage initiatique. Personnage drôlement bouleversant que celui de ce petit homme qui va à la rencontre de sa conscience.

C'est ici que le poète se lance un défi, en osant écrire une pièce « à la croisée des chemins », à la fois fiction et propos philosophique. La pensée se fait libre, traversant le récit de scènes farcesques ou dramatiques, mêlant les genres pour composer un texte aux résonances mystiques : on y voit la rencontre d'un homme et d'un arbre, on y côtoie un cocher qui parle à son cheval, une jeune femme qui refuse de pleurer quand l'humanité entière attend ses larmes, il y a aussi une chèvre, un bébé, et trois anges qui recueillent les âmes des mourants avec des chatouilles et de drôles de petits poèmes.

J'imagine mettre en scène ce *Requiem* dans l'esprit d'un théâtre de fortune, où les images se composent à vue du spectateur. Faire de ce récit des derniers instants une fête rituelle, illuminée par la musique d'un carnaval qui unit la terre au ciel et fait danser les êtres vivants. Où nous, frères humains, serons dépeints avec tendresse et cruauté ; où l'être sauvage se cachera derrière un masque tantôt hilarant, tantôt inquiétant ; où le souffle de l'animal viendra calmer les cœurs battants, et où l'on apaisera la tristesse à la lumière des étoiles.

Cécile Backès



À LA CROISÉE DES GENRES ET DES CONTINENTS

Requiem est inspiré de trois nouvelles de Tchekhov, à la croisée du théâtre et de la littérature. Pour cette dernière pièce, l'auteur revient au monde d'origine de ses parents, nés en Europe Orientale avant d'émigrer en Palestine, pour écrire une pièce en hommage à Tchekhov, maître de la littérature européenne.

Le texte est aussi à la croisée de deux époques — celle du XX^e siècle naissant et notre aujourd'hui, un siècle plus tard. Deux époques comme des balises dans la vie de Levin, qui s'éteint en 1999 sans connaître le XXI^e siècle : balises entre la vie et la mort, entre ici et l'au-delà, entre la vieille Europe et la jeune Israël, *Requiem* est une pièce-testament.

LE CONTEXTE D'ÉCRITURE ET SA PORTÉE

Avec *Requiem*, Levin met en jeu le récit d'une mort naturelle : c'est la fin d'une vie simple, qui porte sa part d'échec et de renoncement. Comme chacun de ses autres textes, *Requiem* fait entendre plusieurs voix : mélodieuses ou acerbes, solo ou en chœur, toujours pleines d'humour, elles chantent ici l'apaisement devant la mort. À l'angoisse de la fin de la vie, Levin ose répondre par un appel à la sérénité. Comment imaginer sa mort, puisqu'on ne sait pas ce qui doit se passer ? C'est une épreuve même que de parvenir à penser la mort comme un soulagement, comme un apaisement — quelque chose d'un grand soupir final.

Si l'on est gravement malade et que l'on se sait condamné — comme Levin l'était en composant *Requiem* — n'est-il pas cependant possible de rêver ? Oui, pensée scandaleuse et subversive : rêver sa mort sur un plateau de théâtre, là où tout est dicible et représentable. Tout, ou presque. Oui, écrire un texte de théâtre pour parvenir à penser sa propre mort. Et celle de tous ceux qui verront et entendront la pièce. Comme un cadeau à partager avec ceux qui restent, Levin assigne ainsi à son art un rôle inédit dans son parcours : l'écriture de théâtre pour repousser les limites de l'existence.

Voici un texte de théâtre où les genres et les styles de jeu se télescopent. *Requiem* peut être lu comme le rêve final du fabricant de cercueils, un mixage de pensées et d'images oniriques qui défilent, s'inspirant des récits de coma. *Requiem* peut aussi être lu comme une fête collective, qui fait la part belle à l'esprit du carnaval, moment-clé de la vie des hommes où le jour cède la place à la nuit, où les rôles s'inversent, où les sens s'exaltent, où les vivants et les morts dansent sous le ciel étoilé.

HANOKH LEVIN

AUTEUR

Né à Tel-Aviv en 1943, décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose. S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques (il dénonce dès 1969, dans son premier cabaret *Toi, moi et la prochaine guerre*, l'engrenage de violence induit par la politique d'occupation de son pays après la guerre de 1968), ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent en grand les portes du monde théâtral. *Yaacobi et Leidental*, qui sera aussi sa première mise en scène, peut être considérée comme la pierre (tri)angulaire de « l'ère Levin » en Israël, période de plus d'un quart de siècle (jusqu'en 1999), rythmée par une création presque tous les ans et presque toujours dans une mise en scène de l'auteur.

Les années soixante-dix voient donc naître les personnages levinien, ces petites gens dont le principal problème dans l'existence... est l'existence elle-même, principalement la leur ; qui rêvent de courir le marathon sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb. Ils s'appellent Kroum, Popper, Yaacobi, Potroush, Kamilévitch, et nous racontent tous ce combat perdu d'avance qui nous est commun, à nous autres, êtres humains. Insérés dans le microcosme du couple, de la famille ou du quartier, ces personnages atteints de médiocrité aigüe ont beau essayer feintes sur feintes, ils ne leurrent personne : c'est bien de nous qu'ils parlent et c'est bien nous qu'ils touchent. Nous qu'ils sauvent aussi, grâce à l'humour irrésistible d'un auteur qui ne peut que ressentir une infinie tendresse envers leur / notre maladresse constitutive.

[...] Consacré par les prix israéliens les plus prestigieux, Hanokh Levin n'en continue pas moins d'affirmer ses opinions à travers des textes politiques écrits au vitriol, ce qui lui vaut en 1982 de voir sa pièce *Le Patriote* rapidement retirée de l'affiche et en 1997, de déclencher une nouvelle levée de boucliers avec *Meurtre*.

Comme pour faire la nique à la mort, à qui, pendant trente ans, il a donné la vedette (elle apparaît dans toute son œuvre, c'est elle qui, toujours, dans un dernier éclat de rire, vient asséner la pire des humiliations), Levin, se sachant malade, écrit *Requiem* (ce sera aussi sa dernière mise en scène) puis *Les Pleurnicheurs*, dont il entreprend les répétitions en mai 1999. Réalité qui devient théâtre ou théâtre qui devient réalité, il dirige de son lit d'hôpital des acteurs qu'il cloue sur un lit d'hôpital tandis que d'autres – le personnel soignant – leur jouent, en guise de « divertissement », la tragédie d'Agamemnon... Une mort qui le rattrape sans lui laisser le temps de voir aboutir son projet. Le 18 août 1999, Hanokh Levin s'éteint après un combat de trois ans contre le cancer.

Grâce à la Maison Antoine Vitez qui, en 1991, a été la première institution à soutenir l'entreprise de traduction des pièces de Hanokh Levin, l'œuvre de ce grand auteur a pu atteindre le monde du théâtre français, qui s'est petit à petit ouvert à son écriture si singulière. En effet, les éditions Théâtrales éditeur et agent de l'auteur ont entrepris la publication des pièces de Hanokh Levin depuis 2001 avec à ce jour 22 pièces publiées, 2 recueils de sketches et un ouvrage sur son théâtre.[...]

Laurence Sendrowicz,
février 2008

CÉCILE BACKÈS

METTEURE EN SCÈNE

Comédienne et metteuse en scène, Cécile Backès est une ancienne élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot. Elle travaille en Lorraine depuis 1990, aux côtés de Charles Tordjman au Théâtre de la Manufacture, et de Michel Didym pour la création et les premières éditions de la *Mousson d'été* (1993-1997).

En 1998, elle crée sa compagnie, Les Piétons de la Place des Fêtes, implantée en Région Lorraine. Elle a adapté et mis en scène Georges Perec, la comtesse de Ségur ou Bertolt Brecht, mais surtout des auteurs contemporains comme Claudine Galea, Hanokh Levin, Serge Valletti, Marguerite Duras (*La Maison*), Aurélie Filippetti (*Fin du travail*), ou, en Allemagne, Joël Pommerat (*Dieses Kind/Cet enfant*). En 2008, elle présente *Shitz* de Hanokh Levin à la Pépinière Théâtre. En 2009, elle crée *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, spectacle repris au Festival d'Avignon en juillet 2010 et au Théâtre de la Manufacture / Scènes Contemporaines. En 2010, Cécile Backès crée *Vaterland* de Jean-Paul Wenzel, au Centre dramatique Thionville-Lorraine / Le Nest et en 2012 *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?* - chantier d'investigation sur la jeunesse d'aujourd'hui, sur les questions de l'habitat et de l'insertion professionnelle, ayant donné lieu à une commande d'écriture de formes brèves auprès de cinq auteurs : François Bégaudeau, Arnaud Cathrine, Aurélie Filippetti, Maylis de Kérangal et Joy Sorman.

Cécile Backès est par ailleurs productrice pour les *Fictions* de France Culture, à la fois sur ses projets de théâtre et sur d'autres émissions. Elle a présenté un montage d'extraits de *Life*, autobiographie de Keith Richards, pour la 66^e édition du Festival d'Avignon en 2012.

Elle a publié en octobre 2009 *La Boîte à outils du théâtre en classe*, dans la collection La Bibliothèque Gallimard. En novembre 2011 est parue aux mêmes éditions son *Anthologie du théâtre français du XX^e siècle, Écrire le théâtre du présent*.

Cécile Backès est membre de la commission pour l'Aide à la création du CNT depuis 2012. Elle est directrice de la Comédie de Béthune – Centre dramatique national Nord-Pas de Calais depuis le 1^{er} janvier 2014.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 12 AU 24 MAI 2015

DISPERSION **ASHES TO ASHES**

De Harold Pinter / Mise en scène Gérard Desarthe

Avec Carole Bouquet et Gérard Desarthe



CRÉATION AU CENTRE DE SHOPPING LA PART-DIEU

DU 13 AU 23 MAI 2015

DANS LA SOLITUDE **DES CHAMPS DE COTON**

De Bernard-Marie Koltès / Musique et mise en scène Roland Auzet

Avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet



Programmé en collaboration avec le Théâtre Les Ateliers

DU 2 AU 6 JUIN 2015

WAR SWEET WAR

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias,
Stéphane Blanquet, Juha Marsalo

Avec Elena Budaeva, Olga Budaeva, Charles Pietri, Pierre Pietri

PRÉSENTATIONS **DE LA SAISON 2015/2016**

Mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 mai 2015 à 20h

ENTRÉE LIBRE

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

